

de tous les siècles, la saine politique de tous les gouvernemens chez les peuples qui ont conservé leurs mœurs, en ont-ils porté un autre jugement? Nommez un siècle, une seule nation où le métier de comédien n'ait point été flétri dans l'opinion publique comme un métier vil et corrupteur. Il faut, dit-on des spectacles à un peuple corrompu : il faut donc les interdire, ou du moins les laisser sans protection déclarée, dans un État qui tient aux grands principes de la sagesse et des vertus religieuses et morales, et qui veut régénérer les mœurs publiques. Les Chinois se verront, sans être humiliés, fort au-dessous des États de l'Europe dans tous les arts frivoles et de pur agrément; mais avec quel noble orgueil ne reprendront-ils pas leur rang au-dessus de nous dans les spectacles intéressans et le pompeux appareil de leurs fêtes nationales. Que l'on en juge par la cérémonie de l'ouverture des labours. On ne peut en lire la description sans le plus grand intérêt; elle remonte à la plus haute antiquité. Les empereurs de la dynastie régnante l'ont rétablie dans tout son éclat.

Au retour du printemps, on assemble quarante laboureurs respectables par leur âge, pour assister l'empereur et préparer les cinq espèces de grains qu'il doit semer, qui sont le froment, le riz, les fèves, le grand et le petit millet.

L'empereur, en habit de cérémonie, se rend avec toute sa cour, au lieu destiné pour offrir à Dieu le sacrifice du printemps, dans la vue d'obtenir du ciel l'abondance et la conservation des biens de la terre. Après le sacrifice, sa majesté descend avec les princes